



Editorial

Caricatures et cicatrices

Au moment où les médias nous parlent essentiellement de la « 2^{ème} vague » de la pandémie, nous voyons un autre tsunami, autrement plus dévastateur, se profiler : celui d'une explosion de l'unité nationale (et internationale) sous les coups répétés de la crise économique — qui touche notamment les jeunes et quasiment tous les secteurs d'activité —, de la perte de confiance dans les institutions politiques et étatiques, du repli identitaire et du séparatisme religieux. Ce qui s'est passé à Conflans-Sainte-Honorine, le 16 octobre dernier, me paraît à cet égard emblématique.

Dans la rubrique « Courrier » du journal « La Croix » de la semaine dernière, on trouve cette lettre d'un certain « F. P. », à laquelle je souscris totalement.

« Je suis horrifiée au point de me demander si ce crime n'est pas un cauchemar ! Mes premières pensées, compatissantes, vont à la famille de ce professeur ainsi qu'aux jeunes dont cet homme était le professeur. Les secondes m'ont ramenée à une réflexion que j'ai eue au moment de la sortie des caricatures et des événements qui ont suivi. Était-il vraiment nécessaire d'utiliser ces documents dans une période très tendue sur le sujet ? Je ne peux m'empêcher d'évoquer la parole de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » Je crois que cela invite une nouvelle fois chacun d'entre nous à s'interroger sur sa propre responsabilité : la liberté de parole est-elle vraiment sans limites ? Personnellement, je ne le crois pas. Si nous savons que nous pouvons provoquer des blessures, je crois que la prudence s'impose. Surtout quand on s'adresse à de jeunes adolescents. »

Si la fracture sociale ne cesse de s'aggraver en France (c'est une évidence), on se demande quand et comment celle-ci pourrait être

enrayée. En laissant croire qu'on peut se moquer de tout et de n'importe quoi (je pense ici spécifiquement à Charlie-Hebdo et sa justification de la dérision), c'est un travail de fracture et non de construction qu'on encourage, et les victimes en sont les plus fragiles, les plus influençables. Et nous savons tous qu'un animal blessé peut devenir terriblement dangereux.

Au temps du Christ, le peuple juif était en guerre. Une vraie, celle-là, comparée à la « guerre » contre le Coronavirus. L'occupation romaine se traduisait non seulement par une présence massive de soldats mais aussi d'étrangers colonisateurs (« Tibériade », « Césarée », « Ptolémaïs »). Dans ce contexte, se multipliaient les tensions entre juifs eux-mêmes : entre communautés, entre clans, entre les couches sociales. Les attentats, les mutineries, les actes terroristes étaient fréquents. Et ce n'était pas encore le pire : l'anéantissement définitif d'une nation, d'un peuple !

Nous aurions tort, nous chrétiens, de choisir la politique de l'auteur (un peu comme Donald Trump qui, avec 250.000 morts du Covid dans son pays, ose dire : « circulez, y a rien à voir »). Nous n'aurions pas moins tort de penser qu'il ne reste plus qu'à attendre « la fin du monde », quitte à chercher à la hâter un peu par notre désespoir ! Il n'y a rien de pire que de ne rien décider, de rien changer. A commencer dans nos familles, dans nos paroisses. Nous avons bien mieux à faire que de mener une petite vie tranquille ! Aimer n'est pas une option. Travailler à redonner espoir n'est pas réservé à quelques-uns. Réconcilier, se réconcilier, compatir, n'est pas qu'une résolution de Carême ! Prions, aussi. Prions intensément pour nos gouvernants et tous ceux qui exercent une autorité, afin que leurs décisions servent non des intérêts particuliers ou immédiats mais bien celui de tout un peuple et celui des générations à venir qui nous demanderont un jour des comptes.

Père Rémy CROCHU



Nous vous informons que le 12^{ÈME} RADIO DON de Radio Fidélité aura lieu cette année le vendredi 06 novembre prochain avec une JOURNÉE SPECIALE de 7h à 21h30 pour sensibiliser ses auditeurs à ses besoins financiers. Radio indépendante et de proximité, Radio Fidélité vit essentiellement de dons. Donner à Radio Fidélité, c'est nous aider, notamment à : améliorer la qualité de l'antenne, couvrir les frais de fonctionnement, mettre en place des projets pour le déploiement de la radio sur le territoire, acheter du matériel technique. Les promesses de dons se feront en temps réel au 02 40 69 27 27, sur son site internet www.radio-fidelite.com ou par courrier au 6, rue Malherbe - BP 11312 - 441013 Nantes cedex 1.

Maison paroissiale 16 place Bon Accueil 44590 DERVAL—Tél. 02 40 55 09 06

Permanences d'accueil..... **du mardi au samedi de 10 h à 12 h**

Mail paroisse.stguenole@free.fr

Site internet <http://saintclair-saintguenole-nantes.fr>

Sépultures..... accueil téléphonique **06 85 12 51 31**

Le Père Victor BROSSAUD est présent du mardi soir au dimanche à la paroisse

Le Père Rémy CROCHU est présent le mardi et jeudi sur RDV (06 10 90 67 18) ou en envoyant un mail à paroisse.stguenole@free.fr

CONFINEMENT DEUXIEME VAGUE
A PARTIR DU 2 NOVEMBRE, TOUTES LES MESSES
SONT SUPPRIMÉES JUSQU'À NOUVEL ORDRE

Comme annoncé ce mercredi soir par le Président de la République, notre pays passe à nouveau en période de confinement pour tenter d'enrayer la pandémie du covid 19. A partir de lundi et jusqu'à la fin novembre au moins, les lieux de cultes, s'ils resteront ouverts au public, ne pourront plus accueillir de cérémonies religieuses (messes, mariages, enterrements) sinon avec des effectifs extrêmement réduits qui seront précisés, jeudi, par le premier ministre.

Pour ce qui est des rassemblements hebdomadaires, les cultes sont encouragés à les retransmettre par vidéo à leurs communautés. Les aumôniers, en revanche, pourront continuer leurs activités dans les prisons et dans les hôpitaux en respectant les consignes sanitaires. Un bilan sera établi fin novembre, l'idée étant, selon les résultats, de rétablir la normalité religieuse pour les fêtes de Noël.

En revanche, les lieux de cultes resteront ouverts ce week-end du 31 octobre/1er novembre ainsi que l'accès aux cimetières pour la fête de la Toussaint.

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURES

A Lusanger le 27 octobre - Mme Josette LANOË - 69 ans

A Derval le 28 octobre - M. Paul BEGOUIN - 89 ans

LE BULLETIN VA REVENIR EN MODE CONFINÉ

Comme au printemps, lors de la première vague, le bulletin paroissial va paraître en mode numérique : il vous sera adressé par mail et téléchargeable sur le site internet car les contraintes sanitaires ne nous autoriseront plus à effectuer un tirage papier chaque quinzaine. Il nous permettra de garder le lien avec chacun d'entre vous pendant ce temps qui sera marqué par l'absence de cérémonies et de rencontres paroissiales. L'Equipe d'Animation Paroissiale se réunira très régulièrement en visio-conférence pour prendre les orientations et les décisions qu'imposeront les nouvelles directives diocésaines.

Nous vous informerons, au fur et à mesure, des événements de la vie de nos deux paroisses, St Clair et St Guéno-lé.

Vous n'hésitez pas, de votre côté, à nous faire part de vos remarques, questions, témoignages pour qu'ensemble nous puissions continuer à être « UNE FAMILLE où se vit l'amour, où l'on prie, où Dieu est présent » (visite pastorale de Mgr JAMES en mai 2019).

Adresse de contact : assistante.stclairguenole@gmail.com

Forts de l'expérience vécue en mars avril, nous serons attentifs aux besoins de nos voisins plus fragiles et soucieux de « prendre soin » autour de nous, dans le respect des gestes barrières.

EDITORIAL DE MGR LAURENT PERCEROU (paru dans Eglise en Loire-Atlantique d'octobre 2020)

En la fête de la Toussaint, Jésus nous donne les 9 clés de la sainteté, les 9 clés du bonheur : « *Heureux êtes-vous !* » Le saint est d'abord et avant tout quelqu'un d'heureux. Mais ce bonheur, ce vrai bonheur, où le trouver ? Le bonheur se découvre dans l'expérience du don de soi, en fidélité au Christ qui a donné sa vie le premier, lorsque nous restons fidèles, fidèles à ce qui nous tient à cœur et que nous utilisons nos talents pour construire, pour bâtir humblement, là où nous sommes, un petit bout de monde plus juste, plus vrai, plus beau... C'est ainsi que le Royaume de Dieu se bâtit. Et si c'était cela, être un saint ? Rien d'extraordinaire, rien qui ne justifie une statue dans les églises, mais une vie qui est comme un maillon contribuant à construire la grande chaîne d'amour que le Christ a commencé à forger lorsqu'il est venu vivre parmi nous la tendresse du Père.

Le jour de la Toussaint, nous faisons mémoire de cette foule immense dont nous parle le Livre de l'Apocalypse, constituée de ces hommes et de ces femmes connus et inconnus qui sont les maillons de cette grande chaîne et, en les fêtant, nous nous rappelons que nous sommes liés à eux, solidairement. Comme eux l'ont cherché, nous cherchons le bonheur, un bonheur à trouver dans le service de nos frères, de ceux qui nous sont confiés et dans l'abandon docile à la volonté de Dieu. Solidaires parce que, comme eux, nous désirons contribuer à la croissance d'une terre rayonnante de l'amour de Dieu... Ils ont rejoint le Père et se tiennent debout devant Lui, contemplant sa face et d'auprès de lui, ils veillent sur nous, ils prient pour nous, c'est cela que nous appelons la communion des saints !

Cette foule, le Christ aujourd'hui nous promet que nous la rejoindrons. Jésus ne parle pas au conditionnel : « *Si vous faites ceci ou cela, vous la rejoindrez peut-être* », non... Ils obtiendront la terre promise, ils seront consolés, ils seront rassasiés, ils obtiendront miséricorde, ils verront Dieu, ils seront appelés fils de Dieu... Et cette espérance, nous pouvons déjà en voir la réalisation dans ce que nous vivons, au milieu de nos vies, de notre monde, parfois, hélas, traversés par les épreuves et les coups durs : quand nous voyons apparaître la paix, quand le pardon devient possible, quand notre bonne vieille terre parfois si dure pour les hommes qui y vivent laisse apparaître un peu plus de justice et de fraternité et qu'elle commence alors à ressembler à cette terre promise par Dieu sur laquelle il n'y aura plus ni larmes, ni deuils !

Alors la fête de la Toussaint n'est pas un jour de tristesse, un jour où nous pleurons nos morts mais un jour de fête. Ceux que nous aimons sont avec nous dans cette grande chaîne de l'amour de Dieu constituée de tous nos frères et sœurs d'hier et d'aujourd'hui. À la Toussaint, nous allons traditionnellement sur les tombes familiales : que ce pèlerinage ne soit pas empreint de tristesse. Si la vie de vos défunts a apporté bonheur, paix et justice, s'ils ont cherché à réaliser le programme des Béatitudes, alors ils sont dans cette communion des saints à laquelle nous sommes appelés et les chrysanthèmes multicolores doivent être le signe de notre joie et de notre espérance.

Mgr Laurent PERCEROU
Évêque de Nantes